

Quand l'extrême droite dialogue avec des communistes

Les curieuses rencontres du PIF

LE MONDE | 24.05.1992

Ce n'est pas tous les jours qu'un idéologue réputé d'extrême droite vient s'exprimer dans une réunion organisée par des communistes. Ce fait inhabituel s'est déroulé le 12 mai à la Mutualité à Paris. Tout à fait officiellement, M. Alain de Benoist, le " pape " de la " nouvelle droite " des années 70, qui fut l'un des fondateurs du GRECE (Groupe de recherche et d'études pour la civilisation européenne) et qui dirige aujourd'hui la revue *Krisis*, a été l'un des invités de Mme Francette Lazard, membre du bureau politique du PCF et directrice de l'Institut de recherches marxistes (IRM), dans le cadre d'une réflexion sur le " réveil de la pensée critique ".

Une centaine de personnes assistaient au débat. Parmi elles, un jeune représentant du GRECE fit un éloge de l'engagement en citant Pierre Drieu la Rochelle, écrivain collaborateur. Un ancien trotskiste expliqua, pour sa part, qu'il pouvait voter communiste, le dimanche, et apporter un article, le lundi, au mensuel d'extrême droite *le Choc du mois*.

Le renvoi d'ascenseur s'est produit, une semaine plus tard, au Musée social à Paris. La revue *Éléments* de M. de Benoist a invité, le 19 mai, M. Marc Cohen, rédacteur en chef de *l'Idiot international* et membre du PCF, à venir discuter de " la recomposition du paysage intellectuel français ", communément appelé le PIF. Un troisième homme participait au débat, M. Jean-Marie Domenach, philosophe, ancien directeur d'*Esprit*. Une centaine de personnes étaient présentes.

C'est moins le contenu du débat que la personnalité des intervenants et le sens de la démarche qui a retenu l'attention. M. Domenach a proposé de " prendre Bernard-Henri Lévy comme un indice de la désagrégation de l'esprit " et il s'est prononcé pour " des idéologies et des stratégies mobiles " ; M. de Benoist a regretté la " démission de la pensée critique " et il a suggéré de remplacer le schéma gauche-droite par l'opposition centre-périphérie ; M. Cohen a démenti l'effondrement du communisme, s'est félicité des émeutes de Los Angeles et a révélé que la guerre du Golfe avait été " l'élément déterminant entre ceux qui ont laissé faire ce génocide, et qui sont des véroles, et les autres ".

Ancien dirigeant des lycéens, puis des étudiants communistes, avant de prendre des responsabilités à la tête de la filiale jeunesse du parti, M. Cohen occupe maintenant un poste à TSF, qui coiffe le réseau radiophonique du Parti communiste.

Il est également collaborateur, sinon principal rédacteur, d'une curiosité appelée *la Lettre écarlate*, qui se baptise " Bulletin du collectif des travailleurs des médias " et dont l'adresse est 120, rue La Fayette, c'est-à-dire celle de la fédération de Paris du PCF. Si M. Cohen s'est livré à une amusante mais peu convaincante séance d'autojustification pour expliquer sa présence dans ce cénacle d'extrême droite — en dénonçant, au passage, les journalistes qui font " des fiches ", — M. de Benoist n'avait pas éprouvé le besoin de se livrer au même exercice, le mardi précédent, à la Mutualité.

La direction du Parti communiste serait-elle aussi soucieuse que certaines sphères d'extrême droite de ratisser le plus large possible, en surfant sur certains sujets à la mode ? En tout cas, ce n'est plus du PIF qu'il s'agit, mais peut-être du PPF, le... paysage politique français.